

## Les 5 phrases choc du discours d'Erdogan à Val Duchesse décryptées

Publié le lundi 05 octobre 2015, Christophe Lamfalussy - La Libre Belgique

Une demi-heure top chrono. Le discours qu'a prononcé lundi soir à Val Duchesse Recep Tayyip Erdogan fut bref et, comme toujours, musclé. Il était l'invité de l'Institut Egmont dans le cadre de la visite bilatérale et européenne qu'il fait à Bruxelles jusqu'à ce mardi matin, où il inaugurera Europalia Turquie.

M. Erdogan est arrivé près de deux heures en retard à Val Duchesse, retenu à la Commission européenne, et est parti au plus vite, devant rejoindre pour un "dîner de travail" les Européens Donald Tusk, Jean-Claude Juncker et Martin Schulz.

Son discours était articulé sur trois thèmes : les réfugiés syriens et le rôle qu'a joué la Turquie en les accueillant dès le début du conflit; le combat contre le terrorisme et le rôle que veut jouer la Turquie pour servir de pont entre les pays riches et les pays en voie de développement.

1. Assad est le problème: "Le petit Aylan n'était pas le premier et ne sera pas le dernier."  
Selon le président turc, la guerre en Syrie risque de durer aussi longtemps que Bachar al-Assad cherchera par tous les moyens à rester au pouvoir. Le régime syrien "a ouvert la voie à Daech" et demande aujourd'hui à la communauté internationale de l'aider à le combattre. "Or un tel combat ne pourra être fait que par un gouvernement légitime" en Syrie, dit M.Erdogan. C'est pourquoi il faut évincer Daech des zones qu'il a conquises et, à partir d'une zone de sécurité, laisser des "groupes d'opposition modérés" mettre en place un gouvernement de transition. La Turquie est à l'opposé - et ce n'est pas nouveau - de la stratégie de la Russie qui combat tous les groupes rebelles, quels qu'ils soient.

2. Réfugiés de Syrie: "Nous appliquons les valeurs européennes plus que certains pays de l'Union européenne."  
Le président turc aligne les chiffres de la guerre syrienne et souligne combien son pays a ouvert ses portes, sans sourciller, aux réfugiés. Après quatre ans de guerre, la Turquie héberge 2,2 millions de Syriens et 300 000 réfugiés d'Irak, parmi lesquels des yézidis et des chrétiens ayant fui le nettoyage ethnique opéré par Daech dans la région de Mossoul. La Turquie l'a fait, dit-il, sans se soucier de la religion des réfugiés, ni de leur ethnie.

3. Terrorisme: "Il faut arrêter d'associer une religion au terrorisme. Des mots comme moudjahidines, islamistes et djihadistes devraient être bannis. Nous n'avons pas besoin de tous ces -ismes. Nous ne parlons jamais de terrorisme chrétien ou juif."  
Pour le président turc, il n'y a qu'un seul terroriste, celui qui utilise la terreur pour semer la peur et la mort parmi les populations. Il ajoute que la plupart des victimes de l'Etat islamique sont de confession musulmane. La Turquie a dès 2005 classé Daech comme terroriste, dans son ancienne dénomination d'Al Qaïda en Irak. Cette année-là, le chef présumé d'Al Qaïda en Turquie avait été arrêté alors qu'il s'apprêtait à commettre des attentats contre des touristes israéliens.

4. Djihadistes: "Les combattants étrangers doivent être stoppés dans leur pays d'origine. (...) Les pays qui ne sont pas capables de les identifier et de les arrêter ne sont pas autorisés à critiquer la Turquie."

Critiqué pour avoir fermé les yeux sur les milliers de djihadistes étrangers qui ont transité par la Turquie, le président Erdogan réplique durement et souligne que son pays est déterminé à combattre tous les terrorismes, y compris celui, dit-il, du PKK kurde.

5. Union européenne: "La Turquie ne sera pas un poids pour l'UE. Elle va partager le poids de l'UE." Un autre leitmotiv de la diplomatie turque : bien que les négociations d'adhésion soient au point mort, Ankara veut jouer un rôle actif au sein de l'Europe et jeter des ponts entre l'Est et l'Ouest. La Turquie, à forte identité nationale, n'entend pas se dissoudre dans une Europe élargie mais veut "l'unité dans la diversité", un thème classique de la droite européenne. Le parti islamo-conservateur AKP d'Erdogan est d'ailleurs depuis 2013 membre de l'Alliance des Conservateurs et des réformistes européens, le parti créé par le Britannique David Cameron.

La Turquie, terre d'asile...

"La Turquie fait plus que sa part". C'est en substance le message adressé lundi par Recep Tayyip Erdogan au sortir de sa rencontre avec le président du Conseil européen, Donald Tusk. Face à la crise migratoire, la Turquie "a assumé ses responsabilités vis-à-vis de la communauté internationale", a-t-il insisté. Une manière ironique de renvoyer les Européens à leurs propres attermoissements, alors que ceux-ci espèrent convaincre Ankara d'héberger davantage de réfugiés en échange d'une aide financière. Son pays, a-t-il précisé, a déjà accueilli 2,2 millions d'exilés syriens et 300 000 Irakiens, sans "discrimination sur base de critères religieux", et continuera à le faire. Une politique qui lui a coûté environ 7 milliards d'euros, tandis que l'aide internationale reçue ne dépasserait pas les 400 millions d'euros. M. Erdogan a encore enfoncé le clou en affirmant que, de leur côté, les Vingt-huit accueillent moins de 250 000 personnes. Se disant ouvert à toute forme de coopération, le président turc a aussi rappelé à son auditoire que la Turquie restait candidate à l'adhésion à l'UE et demandeuse d'une libéralisation du régime des visas. Et de glisser un mot sur sa déception de constater que certains Etats membres se refusent à considérer le PKK kurde comme un groupe terroriste.

<http://www.lalibre.be/actu/international/les-5-phrases-choc-du-discours-d-erdogan-a-val-duchesse-decryptees-5612d0b435700fb92f763a9d>